FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Hein ! plait il? grommela Sauvageol, en proie à la plus pénible des stupéfactions ; le fils sournois loge au château ? il est là en subsistance chez Chalandray ? il danse avec sa sœur tandis que moi !...Ah les amis, les amis ! ne m'en parlez plus !

—Est-ce tout ce qu'il y a pour votre service, monsieur l'officier? reprit le vendangeur.

—Tais-toi, paysan, repartit vivement le lieutenant, je ne t'ai pas interrogé.

Puis, après avoir caressé soucieusement sa moustache, il sembla se raviser, et prenant tout à coup son élan vers l'endroit où s'organisait la danse :

—Ah ! s'écria-t-il ! le fils sournois danse avec la demoiselle du château ! Moi je vais inviter une duchesse, et l'on verra !..

Le fait est que Sauvageol allait mettre ce beau projet à exécution, lorsqu'il s'aperçut que madame de Sauves avait pris le bras du père Delphin Pichard. Déjà même Robert, en compagnie de mademoiselle de Chalandray se tenait en face d'elle, prêt à lui faire vis-à vis.

Alors, ne voulant pas en avoir le démenti, il se précipita au milieu d'un groupe de vendangeuses qui, suivant la mode de la campagne, se tenaient toutes par le bras, et avisant celle qui lui parut la plus jeune et la plus jolie, il déclina militairement son invitation. Cette invitation ayant été agréée, il saisit brusquement sa danseuse par la main et s'installa à son tour, plein de superbe aplomb pour la contredanse. Il n'avait pas été mal inspiré dans son choix, puisque cette danseuse n'était autre que Luciennette.

Sauvageol ! lui cria Maurice, qui apparut en même temps, tenant à son bras l'une des vendangeuses, c'est moi qui te fait le vis-à-vis. Le veux-tu ?

—Je devrais, répondit majestueusement Sauvageol, te répondre makach (pas du tout ;) mais je suis sans rancune avec toi, mon bon. J'y mets une condition pourtant c'est que nous formerons un quadrille à part, le quadrille Sauvageol, et que le lieutenant Robert n'en sera pas ; on lui dit makach au lieutenant Robert.

—Comme il te plaira, vieux grincheux.

—Nous ne sommes pas fiers, nous, n'est ce pas ? repartit le lieutenant Soleil, nous dansons avec les paysannes. Ce n'est pas comme le fils sournois.

—Tais toi donc ! Sauvageol, tu parles trop aujourd'hui. Tu n'es pas ici pour jouer de la langue, mais des jambes. Allons, en place! en place ! c'est à notre tour de figurer, et j'espère que tu vas te distinguer.

—Tu vas voir, mon bon! tu vas voir !

Là-dessus, ayant rajusté son dolman et sa plisse, frisé sa moustache, puis s'étant suffisamment rengorgé, le doyen des lieutenants se lança vers Luciennette dans la mêlée chorégraphique.

Tout en faisant sa partie dans la queue du chat, il trouva moyen de mettre sa danseuse au courant de tous ses griefs, réels ou imaginaires, contre son colonel et contre le lieutenant Robert mais, du moment où il en vint à ce dernier, l'attitude de la petite meunière, jusque là presque compatissante, changea complètement.

La fillette, en entendant prononcer le nom du jeune lieutenant accompagné d'une épithète malsonnante, n'avait pu tout d'abord s'empêcher de rougir, et une petite moue des plus prononcées s'était imprimée aussitôt sur sa fraiche et candide physionomie. Ce fut bien autre chose, lorsqu'elle revint à sa place et que Sauvageol, obstiné dans ses rancunes, se mit en devoir d'épancher sa bile, avec force d'explications incongrues, à l'encontre d'un rival odieux, elle s'arrêta brusquement au milieu d'une de ses phrases, et avec une franchise toute poitevine.

—Monsieur l'officier, s'écria-t-elle, si c'est pour me dire du mal de M. Robert, que vous m'avez engagée à danser, vous ferez bien de me ramener où vous m'avez prise et de choisir une autre danseuse. Entendez-vous ! bonnes gens !

—Ah ! bah ! répliqua Sauvageol avec une sorte d'effarement ; mais il est donc écrit là haut, comme disent ces gueux de Bédouins, que je rencontrerais partout sur mon chemin le fils sournois. Ce gaillard là ne se contente pas d'ensorceler la demoiselle du château, il vient encore enjôler les filles de ce village ! Cela ne se passera pas comme cela, tigre de bigre !

Puis, Sauvageol, laissant tomber sur sa danseuse un regard demi-important, demi-courroucé :

—Petite ! ajouta t il, d'où connaissez-vous, s'il vous plait, le lieutenant Robert ?

—D'où je le connais, Seigneur mon Dieu !..... Demandez au père, à la mère, au grand père ! D'où je le connais ! Après ma famille, c'est monsieur Robert que j'aime le mieux, bonnes gens!

—Bonnes gens ! bonnes gens ! grommela Sauvageol ; ah ça ! est-ce que c'est moi qu'elle appelle ainsi ? Ce serait manquer de respect à mon grade, et, parce que cette petite est douée d'une assez agreable frimousse, je ne vais pas souffrir qu'une simple villageoise..... Petite, continua-t-il en haussant la voix, apprenez que je ne fais point partie de ce que vous appelez des bonnes gens ; apprenez encore que je me nomme le lieutenant Sauvageol, et que je suis bien connu pour ne me laisser couper l'herbe sous le pied par personne, fût ce par le lieutenant Robert.

—Ah ça ! s'écria un nouvel interlocuteur, dont le verbe sonore vint suspendre le cours des fanfaronnades du plus grincheux des officiers de hussards, à qui diable en avez vous actuellement, monsieur Sauvageol ? Si vous continuez de rouler ainsi les yeux et de faire la grosse voix, savez vous que vous allez faire fuir votre danseuse ?

—En voici bien d'une autre ! murmura Sauvageol, qui, en se retournant, venait de se trouver face à face avec M. de Montmagny ; c'est le colonel à présent ! Dieu de quoi se mêle t il ? je ne suis pas ici en service, sacrebleu!

—Vous ne voulez pas me répondre ? reprit M. de Montmagny avec un accent de bonhomie tout à fait inaccoutumé de sa part. Je vois ce que c'est : vous me gardez un peu rancune parce que je vous ai refusé tout à l'heure une permission de quelques jours. Qu'en feriez vous de cette permission, si je vous l'accorde ? Je gage, poursuivit le colonel en baissant la voix, que c'est pour faire la cour à votre danseuse, la jolie Luciennette. Fi ! monsieur Sauvageol, fi ! c'est fort mal cela ! la fille d'un camarade de régiment, du vieux maréchal des logis Bouginier, la protégée du lieutenant Robert ! Ah ! mais, prenez y garde au moins, si j'accède à votre requête !

—Mon colonel, balbutia Sauvageol, abasourdi d'un changement d'humeur et de détermination dont le véritable motif lui échappait, je vous promets.....

—Ne promettez rien, monsieur Sauvageol, sinon d'être aimable et galant avec mademoiselle Luciennette, comme c'est votre devoir, et de ne plus ouvrir à tout propos et à chaque instant la soupape à vos ressentiments contre M. Robert. Vous lui en voulez donc un peu à ce pauvre M. Robert ?

—Un peu ? un peu ? mon colonel, un Bédouin vous répondrait bezef.

—Mais vous n'êtes pas Bédouin, vous ; vous êtes Français, monsieur Sauvageol. Il faut laisser aux Bédouins leurs sottes manies de vengeances.

—C'est selon, mon colonel...

—Qu'est-ce qu'il vous a donc fait M. Robert ? Je vous le demande.

—Ce qu'il m'a fait, mon colonel, ce qu'il m'a fait ?... Mais ce serait trop long à vous dire.

—Et moi je ne veux pas le savoir. Je vous donne une permission de huit jours et me charge de prévenir le lieutenant colonel.

—Bien vrai, mon colonel, bien vrai ? Vous ne plaisantez pas, cette fois ?

—Est-ce que je plaisante jamais, monsieur Sauvageol ?

—Merci, mon colonel, merci !

A ce moment la musique militaire venait d'achever la ritournelle de la seconde figure du quadrille, de celle qu'on appelle l'été, et Sauvageol dans un état voisin de l'extase, se lança avec une pétulance extraordinaire pour remplir le rôle de cavalier en avant. Comme cet exercice chorégraphique venait de le rapprocher de Maurice :

—Eh bien! mon bon; fit-il triomphalement, as-tu entendu ce que vient de me dire le colonel ?

—Nullement, répondit M. de Chalandray.

—La paix est faite ; le colonel est venue à la botte, mon cher. Voilà ce que c'est que d'avoir de la dignité comme moi. On impose même à ses supérieurs. J'ai une permission de huit jours, et j'espère bien que tu vas en profiter pour m'engager à les aller passer chez ta grand'mère. La marquise sera bien aise de faire connaissance avec ton ami Sauvageol.

—Je ne crois pas, mon cher, je ne crois pas ; ma grand'mère est assez morose, un peu grognon même, et elle ne peut pas supporter certaines odeurs, celle de l'absinthe, par exemple.

—Je la plains, reprit sentencieusement Sauvageol ; mais sois tranquille, mon bon, je ferai en sorte qu'elle ne s'en aperçoive pas.

—Excuse moi, mon cher Sauvageol, si je ne t'invite pas, repartit M. de Chalandray avec embarras, mais il y a déjà pas mal de monde au château, et un officier de plus, pourrait gêner.

—Je comprends. On a le bonheur insigne de posséder le lieutenant Robert, et cela suffit à tous, même à toi. Ce n'est pas gentil, au moins, ce que tu me dis là, Chalandray. Que veux tu que je fasse à présent de ma permission ?

—Dame ! Ce que tu voudras.

—Ah ! méchant frère ! s'écria tout à coup mademoiselle de Chalandray, qui, placée à peu de distance, avait entendu la fin de ce dialogue, pourquoi faire ainsi de la peine à ton camarade ? Puisque monsieur désire tant venir nous voir à la Roche d'Eon, c'est moi qui me charge de le présenter moi même à bonne maman. Entendez vous, monsieur ? ajouta t elle dans sa bonté candide et en faisant une belle révérence à Sauvageol, vous viendrez déjeûner avec nous demain, c'est moi qui vous invite.

Le front de Sauvageol s'illumina et devint presque phosphorescent. Il essaya de trouver quelque madrigal bien senti et de haut goût pour exprimer sa reconnaissance et son ravissement, mais il ne put que balbutier quelques mots parfaitement inintelligibles. Aussi bien déjà retentissait la formule consacrée encore, au moins à cette époque, au village, où la contre danse s'exécutait, comme l'exercice militaire, par voie de commandement : " Cavaliers, balancez vos dames ! "

V

L'ORAGE AU BOIS.

Pendant que les musiciens s'escriment à qui mieux mieux, et que leurs instruments de cuivre retentissent, repercutés par tous les échos de la prairie, les vendangeurs et les vendangeuses, excités par l'exemple de Maurice, se livrent aux exercices chorégraphiques les plus osées. C'est un spectacle qui paraît divertir madame de Sauves et mademoiselle de Chalandray, un peu empêchées l'une et l'autre par leurs longues jupes d'amazones qu'elles ont rattachées tant bien que mal autour de leur ceinture.

C'est le moment où le bal champêtre est dans toute son animation, où les pieds et les coudes se heurtent, où les voix se confondent. Il faut en profiter pour saisir au passage quelques bribes de la conversation qui venait de s'engager entre mademoiselle de Chalandray et le lieutenant Robert.

—Eh bien ! monsieur, vous avez beau dire : il me semble que vous ne vous en tirez pas plus mal qu'un autre.

—Vous êtes indulgente, mademoiselle ; mais, tenez, tout le monde n'est pas de votre avis.

—Qu'en savez-vous ?

—Vous voyez mon colonel qui cause là-bas avec M. le duc de Sauves, et qui me regarde en ricanant. Je suis sûr que ces deux messieurs se moquent de moi ?

—Du moment où votre danseuse est contente de vous, que vous importe le reste ?

—C'est égal, je me rends justice. Allez, mademoiselle : je sais bien qu'en accordant ainsi l'étrenne de vos contredanses à un pauvre diable aussi inexpérimenté, aussi gauche que moi, vous voulez vous montrer bonne et aimable pour moi, comme toujours ; mais, dans le fond de votre âme, vous ne pouvez ni ne devez vous empêcher de penser, à cette occasion, à un autre ?

—Quel est cet autre ? reprit Claire, moitié rêveuse, moitié souriante.

—Ai je besoin de le nommer ?

—Mais vous, monsieur, en dansant avec moi, n'avez-vous pas aussi pensé à une autre personne ?

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

UNE DOUBLE ECONOMIE !

La première, dans la bonté des matières qui entrent dans la fabrication de nos Robes ; la seconde dans nos bas prix.

Il n'existe pas une maison de Nouveautés qui ait reçu un si grand encouragement du public que la nôtre.

Il est parfaitement naturel que le public désire acheter dans le plus grand magasin, qui a le plus grand assortiment et les plus bas prix ; voilà pourquoi ils viennent chez nous de préférence.

Pour neuf jours seulement, une occasion exceptionnelle en Robes de Soies Noires, de Robes Surahs, très larges, à 65c., 75c., $1.00, $1 25, $1,35 ; tout le monde peut voir qu'elles valent le double.

Admirables Failles à $1.00, vendues ailleurs $1.50.
Challie Français, tout laine, à 20c., 37½c. 45c.
Nouvel Assortiment de Dentelles, couleur Crême à 10c.
Voiles de Nonnes, tout laine, nuances les plus nouvelles, à 15c.
Nouvelle arrivée de Soies Surah de Couleurs à 40c. et 50c.
C'est votre intérêt de venir de bonne heure.
A ces prix là, les marchandises vont s'écouler vite.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

☞ Belles occasions dans notre Département de Chaussures.

John Murphy & Co.

Importateurs.

ANNONCE.

DENTELLES.

REDUCTIONS SPECIALES sur nos Dentelles, un lot de Dentelles en Coton de Couleur à

3 cents la Verge.

Un autre lot de Dentelles, Blanches et Crême, vendues 10c., 13c. et 15c., aujourd'hui laissées au choix à

5 cents la Verge.

Reductions sur Ombrelles.

Ombrelles à prix réduits, durant le mois.
Ombrelles marquées $1.00, $1.25 et $1.50
Faites votre choix

Pour 50 Cents.

Ombrelles de Luxe pour Dames, en couleurs claires, marquées $1.00, $1.75 et $2.00, sont réduites à

75 Cents.

GANTS D'ETE.

Nous avons le plus grand, le plus beau et le rayon le meilleur marché de la ville, de Gants d'Été pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Gants de Taffetas pour Dames a 15cts. la paire.

Chemises Non-repassees, pour Hommes, a 48c. chaque.

Ce département spécial de chemises pas repassées pour Hommes, à 48c., ne désemplit pas d'acheteurs ; venez les voir, vous avez des occasions splendides d'acheter. Relisez encore le prix de nos chemises.

Chemises Blanches, pas Repasses, pour Hommes, seulement 48c. chaque.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulevard Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Feu ! Plus de Tares !

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Vessigons***, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites***, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies***, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie,

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ST. JACOBS OIL

TRADE MARK.

GRAND REMÈDE

CONTRE LA DOULEUR

GUÉRIT :

RHUMATISME

NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LOMBAGO.
DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT. ENGELURES.
ENTORSES. BLESSURES.
CONTUSIONS. BRÛLURES ETC.

En vente chez les pharmaciens, et marchands généraux. 50 cts la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada : Toronto, Ont.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 cts par E.T. Hazeltine, Warren, Pa., U.S. d'A.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & Co.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le ***Feu*** sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures,*** Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE